

Imre SOFALVI

Poetry of glitches

du 25 avril au 4 juillet 2026



**Dossier
péda-
-gogique**

VOG

10 avenue
Aristide Briand
38600 Fontaine

-
06/73/21/46/67

- [vog@ville-
fontaine.](mailto:vog@ville-fontaine.fr)

„i hope they let me in.
after
I took my favorite dress
And i have my paper with
me
They suppose to let me in.
I promise I will be a good
citizen
and I will turn down all
the lights
When its needed. »



Can I go inside ? acrylique, huile, fusain, 150 x100, 2024

L'exposition

Le travail d'**Imre Sofalvi** ne se regarde pas seulement, il s'habite. Ses images n'imposent pas un récit : elles ouvrent un espace où quelque chose vient résonner en nous.

Artiste hongrois basé à Pécs et formé à l'Université Janus Pannonius, Imre Sofalvi développe une pratique singulière à partir d'anciennes cartes géographiques qu'il collecte et transforme par le dessin, la peinture et le collage.

Ces cartes, conçues à l'origine pour nous orienter dans le monde extérieur, deviennent entre ses mains des territoires d'introspection. Figures humaines, animaux et objets émergent du relief cartographique ou s'y fondent doucement, comme si ces surfaces portaient déjà la trace d'un paysage mental. Le dehors se retourne alors vers le dedans : la carte cesse d'être un outil de repérage pour devenir un espace où l'on explore ce qui nous traverse.

Ses images invitent à ralentir, à suspendre un instant le mouvement du monde. Là où l'on attend un regard, apparaissent parfois des yeux sans regard ; là où l'image devrait expliquer, elle laisse place au mystère. Ces vides deviennent des espaces de projection où le spectateur dépose ses souvenirs, ses désirs ou ses inquiétudes. Ce que l'on croit observer finit par nous observer en retour.

Ces images n'imposent pas de sens : elles appellent une résonance intérieure. Elles réveillent quelque chose qui existe déjà en nous.

Dans cet univers peuplé de figures hybrides et de créatures étranges, quelque chose ressemble à un langage. Ces présences agissent comme des intermédiaires silencieux, des messagers à travers lesquels l'artiste laisse circuler une voix plus intime. Elles portent des fragments d'histoires, des émotions brutes, des souvenirs diffus, comme si l'image devenait une manière de dire ce qui ne peut pas toujours être formulé autrement.

Son dessin, d'une grande précision, porte pourtant une tension constante. Sous la maîtrise du trait surgissent des décalages, des anomalies, des « bugs » visuels qui fissurent l'apparente harmonie de l'image et laissent apparaître les zones plus secrètes de l'être.

Au **VOG**, Imre Sofalvi présentera une série de peintures et de collages réalisés sur des cartes anciennes, ainsi qu'un ensemble de risographies où une même image se décline en différentes couleurs, révélant par la variation que rien n'est jamais totalement figé.

La nostalgie traverse l'ensemble de son œuvre comme une mémoire souterraine

reliant le présent à quelque chose de plus intime. Les fragments de textes qu'il glisse parfois dans ses images participent de ce même mouvement : poétiques et énigmatiques, ils ouvrent un espace où chacun peut reconnaître quelque chose de lui-même.

Dans une époque saturée de vitesse et de bruit, les œuvres d'Imre Sofalvi instaurent un silence dense et habité. Elles nous invitent à regarder autrement et à explorer notre propre paysage intérieur.

Peut-être est-ce pour cela que ses images continuent de nous accompagner longtemps après les avoir quittées : elles semblent porter la trace d'un regard qui connaît intimement la complexité d'être au monde.



..I woke up. Was nobody around, its 7th november I looked down from the balcony from the 5th floor and I knew that he is different. I miss your company...

Deer, acrylique, huile, fusain, 190x220 cm, 2022

Autour de l'exposition

> Vernissage

Samedi 25 avril à 16h00.

> Conférence d'histoire de l'art

Animée par Fabrice Nesta - *La carte et le territoire*

Jeudi 28 mai à 18h

> Atelier d'arts plastiques

avec **Nicolas Gaillardon** - Atelier de dessin invitant les participants à intervenir sur des cartes géographiques et des papiers imprimés, comme on inscrirait une note au fil d'un voyage. Chaque geste devient trace, chaque trait mémoire : une manière sensible de détourner le support, de le traverser, et d'y inscrire son propre territoire.

Samedi 6 juin de 15h à 17h et sur inscription auprès du VOG.

> Atelier d'écriture

avec Aude Fabulet - *Chair Chimère* - Un atelier d'écriture ouvert à tous.tes, où nous explorerons, à partir des oeuvres d'Imre Sofalvi, ce que les objets du quotidien, parfois mis au rebut, disent de nous. Nous célébrerons les anomalies, et mêleront à nos mots humains des caractéristiques animales.

Samedi 20 juin de 15h à 17h et sur inscription auprès du VOG.

> Atelier d'arts plastiques

avec **Imre Sofalvi** - *Géographie intime* - Chaque participant partira d'une carte géographique qu'il enrichira d'éléments visuels (collage, dessin) et d'un travail de sérigraphie, afin d'exprimer des souvenirs, des émotions ou des mondes imaginés.

Samedi 4 juillet de 15h30 à 17h30 et sur inscription auprès du VOG.

> Visites commentées de l'exposition

par une médiatrice culturelle le samedi à 15h

Pour les groupes sur rendez-vous du mardi au samedi.



I will be the good catholic. If there is a need i can be anything
you want me to be...

Just leave me alone. Let me do my things. My god is a good one.
Don't be afraid...

Kirche, technique mixte, 70 x 70 cm, 2024

CV – Imre SOFALVI

imre.sofalvi@gmail.com

<https://soofalvi.com/>

<https://www.instagram.com/soofalvi/>

Expositions / Sélection :

2026

- Hungarian wave – Budapest, Hongrie.

2025

- Six Foot gallery – Galsgow, UK.

2024

- Inventory, Budapest, Hongrie.

2023

- Ancora Gallerie – Pécs, Hongrie.

2022

- Nàdor Gallerie – Pécs, Hongrie

2020

- Cafe Partisan – Pécs, Hongrie.

2018

- Art Babel – Munich, Allemagne.

2017

- MöbelKunst – Pécs, Hongrie.

2016

- Room – Pécs, Hongrie.

Formation :

- Illatos Street secondary school of crafts – Budapest – Hongrie.

- Ecole des beaux arts, université de Pécs – Hongrie.

Professeurs : Gyula Haraszty – Attila Sàndor Jozsef – Ilona Keserü – Gàbor Kazinczy – Péter Somody.



...the back
of an old
soviet map
SCRATCHZZZ
ACCIDENTZZZ
« old patch
left behind »
sharper,
faster,
smarter
you have to
beif
I'm the bug
this time
and not Franz...
traveling with
my equipement
everywhere

recycled bug, acrylique, huile, fusain, 150 x 110 cm, 2022

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Cartographier le monde avec Alighiero Boetti :

Né en 1940 à Turin, Alighiero Boetti est une figure majeure de l'art conceptuel italien, associé au mouvement de l'Arte Povera. Son travail interroge les systèmes d'organisation du monde, linguistiques, géographiques, politiques, en mettant en place des protocoles simples qui laissent apparaître la complexité, les dérives et les instabilités du réel.

À partir des années 1970, ses voyages en Afghanistan marquent un tournant : il y développe un travail fondé sur la collaboration avec des artisanes brodeuses. Ce déplacement du geste artistique remet en question l'idée d'un auteur unique et introduit dans l'œuvre une dimension collective, culturelle et géopolitique.



Mappa (1971–1994)

La série des *Mappa* consiste en des planisphères brodés où chaque pays est rempli par son drapeau national.

Réalisées en Afghanistan puis au Pakistan, ces œuvres reposent sur un protocole rigoureux : une carte politique du monde est traduite en une surface textile où les couleurs des drapeaux redessinent la géographie.

À première vue, l'image semble stable, lisible, presque évidente. Mais cette stabilité est trompeuse.

Chaque *Mappa* correspond en réalité à un état du monde à un moment donné. Au fil du temps, les cartes évoluent : certains pays disparaissent, d'autres apparaissent, les frontières se déplacent, les drapeaux changent.

Ainsi, l'œuvre ne représente pas un monde fixe, mais un monde en transformation constante.

Chaque pièce devient une archive politique et historique, inscrite dans un présent déjà en train de basculer.

2. Le territoire comme expérience sensible avec Evelyne Postic

Artiste française, Évelyne Postic développe une pratique du dessin qui interroge profondément les notions de territoire, de perception et de représentation. À la frontière entre cartographie et abstraction, son travail s'inscrit dans une recherche où l'espace n'est plus envisagé comme une donnée objective, mais comme une expérience sensible, construite par le regard, le geste et la mémoire.

Ses œuvres s'éloignent volontairement des codes traditionnels de la cartographie, précision, orientation, légende, pour proposer des formes ouvertes, instables, en devenir.

Les réseaux de lignes, les tracés fins et les accumulations graphiques évoquent des cartes possibles, sans jamais renvoyer à un territoire identifiable.

Il ne s'agit plus de représenter le monde, mais de rendre perceptible la manière dont nous le traversons.

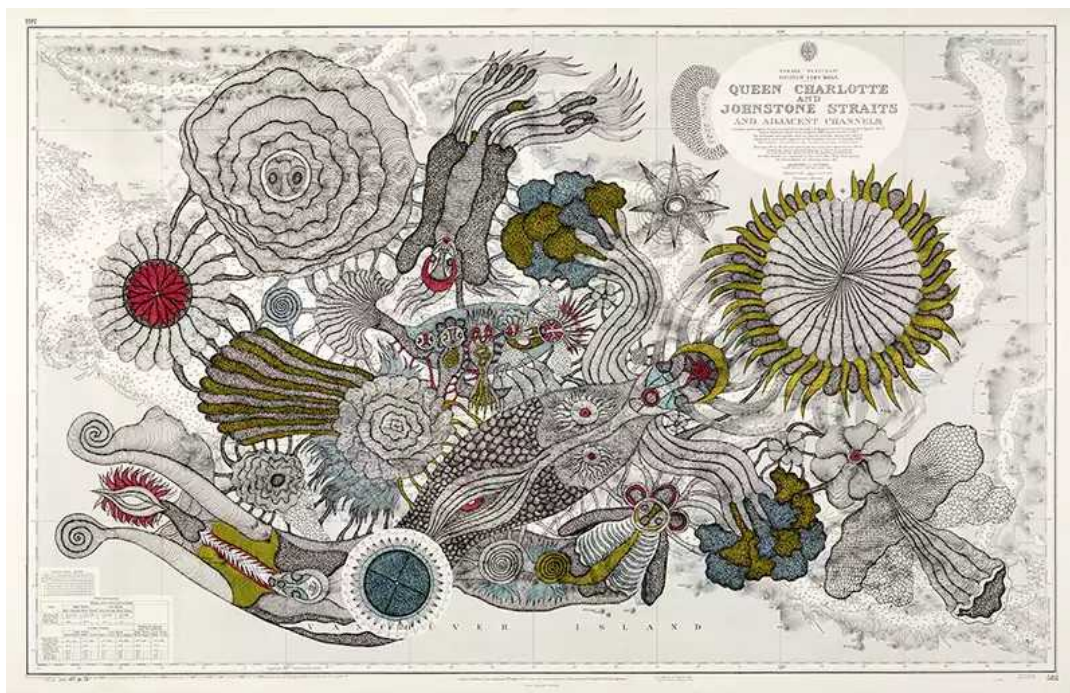
Dans ses dessins, la surface est parcourue de lignes fragiles, de réseaux complexes, de circulations multiples.

Ces tracés peuvent évoquer des flux, des déplacements, des cartographies mentales ou organiques, sans jamais se fixer dans une lecture unique.

Le regard est invité à se déplacer, à chercher des repères qui lui échappent.

Il n'y a ni centre, ni point d'ancrage stable : l'image se déploie comme un champ ouvert.

La carte devient ici une expérience de désorientation. Elle ne guide plus, elle met en mouvement.



3. L'image et le pouvoir avec les cartes de Malala Andrialavidrazana

Artiste franco-malgache, Malala Andrialavidrazana développe un travail qui interroge les représentations du monde à travers l'histoire, la cartographie et les systèmes de pouvoir.

Formée à l'architecture, elle mobilise dans ses œuvres une grande variété de sources, cartes anciennes, motifs, documents, images vernaculaires, qu'elle assemble selon une logique de montage complexe.

Son travail s'inscrit dans une réflexion critique sur la manière dont le monde a été représenté, organisé et hiérarchisé, notamment à travers les outils de la cartographie occidentale.

En superposant différentes images issues de contextes géographiques et historiques variés, elle met en évidence les tensions, les récits dominants et les imaginaires qui traversent ces représentations.

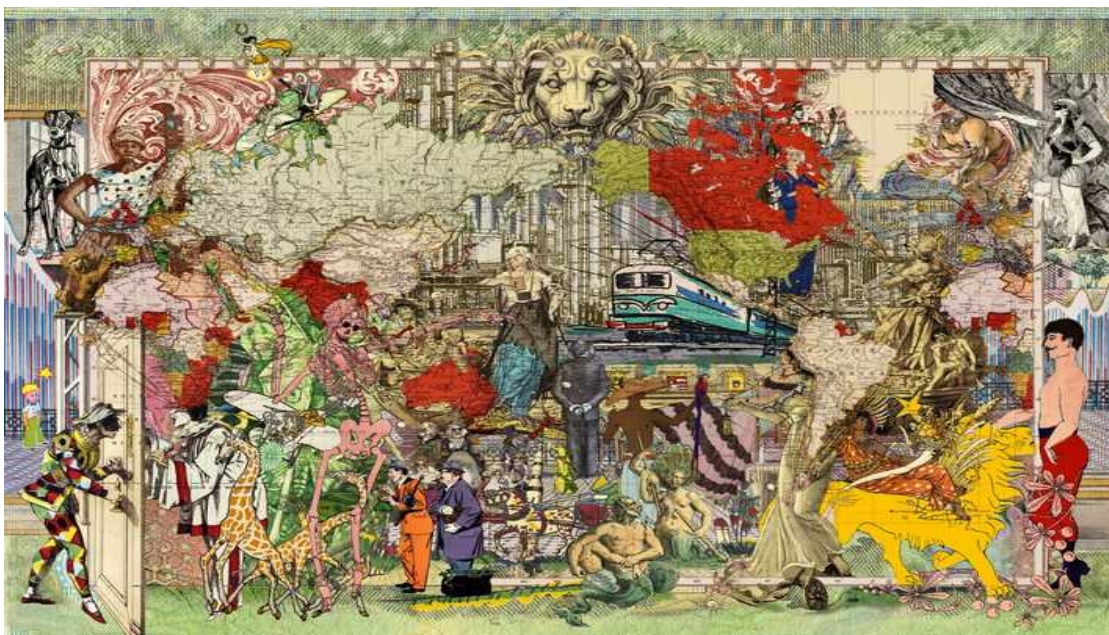
Dans la série *Figures*, l'artiste compose de vastes images à partir de fragments de cartes, de motifs décoratifs, de signes et de documents visuels.

Ces éléments, issus de différentes époques et de différents territoires, sont assemblés en couches, créant des images denses, complexes, parfois déroutantes.

La carte n'apparaît plus comme une surface stable, mais comme un champ de forces.

Les repères se brouillent, les échelles se mélangent, les frontières se déplacent.

Le regard ne peut plus se fixer : il circule entre les strates, entre les signes, entre les histoires.



4. Les dessins entre trace et présence de Jean Cocteau

Artiste français aux multiples pratiques, poète, cinéaste, dramaturge et dessinateur, Jean Cocteau développe une œuvre où le dessin occupe une place centrale, comme un prolongement direct de la pensée. Ses dessins, souvent réalisés d'un trait continu, semblent naître sans effort, dans une forme d'évidence et de fluidité.

Loin de rechercher la précision ou le réalisme, Cocteau privilégie une ligne simple, épurée, presque fragile. Cette économie de moyens lui permet de saisir l'essentiel : une présence, une expression, une tension intérieure.

Son travail s'inscrit dans une recherche où le dessin devient un langage immédiat, capable de traduire ce qui échappe aux mots.



Les dessins de Cocteau se caractérisent par leur grande simplicité formelle : quelques lignes suffisent à faire apparaître un visage, un corps, une attitude.

Le trait est continu, sans hésitation apparente. Il ne corrige pas, ne revient pas en arrière : il avance.

Cette apparente légèreté masque une grande précision.

Chaque ligne est juste, placée au bon endroit, comme si elle était nécessaire.

L'image ne cherche pas à décrire, mais à faire surgir. Elle laisse des vides, des espaces ouverts, que le regard vient habiter.

5. Fragment du réel et hybridation des images avec Robert Rauschenberg

Artiste américain majeur de la seconde moitié du XXe siècle, Robert Rauschenberg développe une pratique qui remet en question les frontières traditionnelles entre peinture, sculpture et réalité.

À partir des années 1950, il invente les *Combines*, des œuvres hybrides qui associent peinture, photographie, objets trouvés et matériaux du quotidien.

Son objectif n'est plus de représenter le monde, mais d'en intégrer directement des fragments dans l'œuvre, afin de brouiller la frontière entre art et vie.

Images de journaux, tissus, objets ordinaires ou usés deviennent ainsi les éléments d'un langage plastique ouvert, instable, où le réel est présent plutôt que figuré.

Dans ses *Combines*, il assemble des éléments hétérogènes sur une même surface : gestes picturaux, images imprimées, objets concrets.

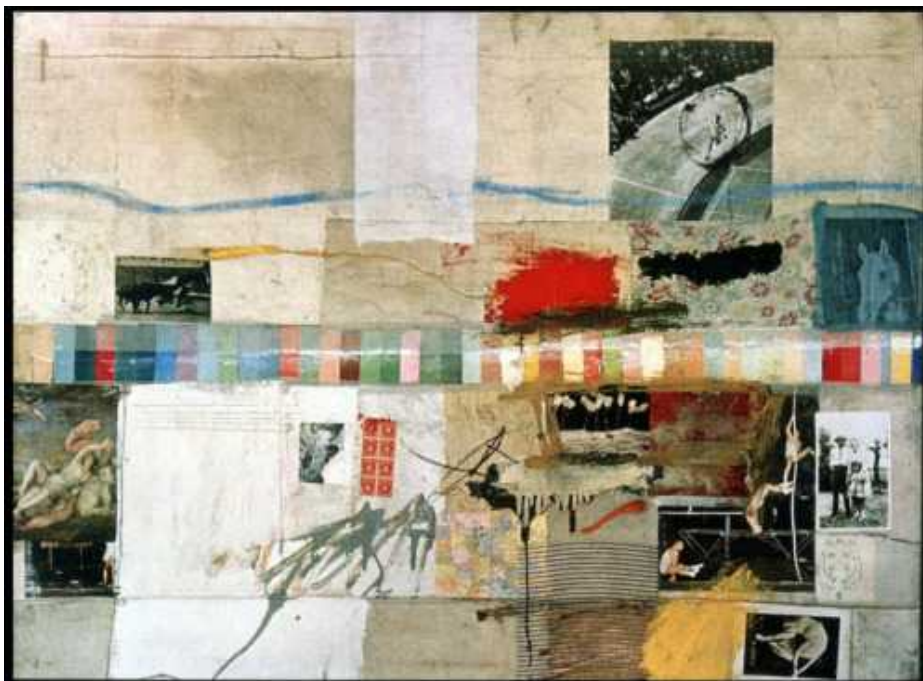
L'œuvre se construit par juxtaposition et par collision d'éléments qui, a priori, n'ont pas de lien direct entre eux.

Elle ne se donne pas comme une composition organisée.

Le regard circule librement entre les matières et les images, sans centre ni hiérarchie.

C'est précisément dans cette absence d'ordre apparent que réside le sens du travail : faire coexister des éléments disparates pour produire une image ouverte, où chacun construit son propre parcours de lecture.

Tout coexiste, dans une forme d'équilibre instable.



6. Les figures d'Abel Burger

Artiste française basée en Catalogne, Abel Burger développe une pratique mêlant dessin, écriture, collage et fresque. Autodidacte, elle construit un langage plastique libre, nourri par les mythes, la mémoire, la spiritualité et l'expérience vécue.

Son travail se situe à la croisée de l'image et du texte : les mots apparaissent comme des fragments, des voix intérieures qui prolongent l'image sans jamais l'expliquer.

Inspirée par les civilisations anciennes et les récits mythologiques, elle compose des univers où figures humaines, animales et symboliques coexistent dans des espaces hors du temps.

Ses œuvres s'apparentent à des "mythologies personnelles", où l'intime dialogue avec des imaginaires collectifs.



Le cœur de son travail est de donner forme à des états intérieurs, à des forces invisibles. Ses images ne racontent pas une histoire précise, mais ouvrent un espace sensible, entre mémoire, croyance et imagination.

Les dessins se déploient sur papier, souvent retravaillé, griffé ou superposé.

Le trait est précis, habité, et les figures, souvent hiératiques, semblent issues de récits anciens.

L'espace est structuré mais instable.

Le sens ne se donne pas immédiatement.

L'image devient alors un espace de projection, où chacun peut construire son propre récit.

EN CLASSE

1/ Enrichir son vocabulaire artistique :

- **Art conceptuel** : L'art conceptuel est une pratique où l'idée prime sur la forme : l'œuvre est avant tout un concept, parfois indépendant de sa réalisation matérielle.
Il remet en question l'objet artistique traditionnel en privilégiant le processus, le langage et la réflexion.
- **Arte povera** : L'Arte Povera est un mouvement artistique italien des années 1960 qui utilise des matériaux simples, pauvres ou naturels (terre, bois, tissu) pour remettre en question l'art traditionnel.
Il cherche à rapprocher l'art de la vie en valorisant les processus, l'énergie des matériaux et les transformations.
- **Cartographie** : La cartographie est l'ensemble des techniques et des pratiques permettant de représenter un territoire sous forme de carte.
Elle construit une image du monde qui organise, simplifie et interprète l'espace selon des choix culturels, politiques et scientifiques.
- **Abstraction** : L'abstraction est une démarche artistique qui s'éloigne de la représentation fidèle du réel pour privilégier formes, couleurs, lignes et sensations.
Elle cherche à exprimer des idées, des émotions ou des perceptions plutôt qu'à décrire le monde visible.
- **Sensible** : Le sensible désigne ce qui relève des perceptions, des émotions et de l'expérience vécue plutôt que de la raison ou de l'analyse.
Dans l'art, il renvoie à une manière de ressentir et d'éprouver une œuvre, au-delà de sa seule compréhension intellectuelle.
- **Vernaculaire** : Le vernaculaire désigne ce qui est propre à un lieu, une culture ou un usage quotidien, souvent en dehors des normes savantes ou institutionnelles.
Dans l'art, il renvoie à des formes, des objets ou des images issus de pratiques populaires, locales ou ordinaires.
- **Risographie** : La risographie est une technique d'impression proche de la sérigraphie, utilisant des encres vives et des superpositions de couleurs.
Elle permet de produire des images en plusieurs couches, avec des variations et des décalages qui font partie du rendu final.

2/ Suggestion d'atelier :

A. Transformer une carte

Matériel : Cartes géographiques (anciennes ou photocopies), feutres, crayons, papiers découpés, colle, ciseaux.

Déroulement : Les enfants observent d'abord la carte : lignes, couleurs, formes, noms.

On leur explique que cette carte ne va plus servir à se repérer, mais à inventer.

Chaque enfant choisit une zone de la carte et la transforme :

il peut dessiner dessus, ajouter des formes, des chemins, des signes, coller des éléments. Petit à petit, la carte devient autre chose : un paysage imaginaire, un monde intérieur, une histoire.

Temps d'observation collective :

qu'est-ce qui a changé ? est-ce encore une carte ?

2. Faire apparaître des créatures

Matériel : Cartes géographiques (ou impressions), crayons, feutres noirs, encres ou couleurs.

Déroulement : Les enfants regardent la carte comme une surface pleine de formes : lignes, reliefs, frontières, taches.

On leur propose d'imaginer que quelque chose se cache dedans.

À partir des formes existantes, ils dessinent des figures :

animaux, personnages, créatures hybrides.

Les lignes de la carte deviennent des contours, des corps, des chemins.

Temps de partage :

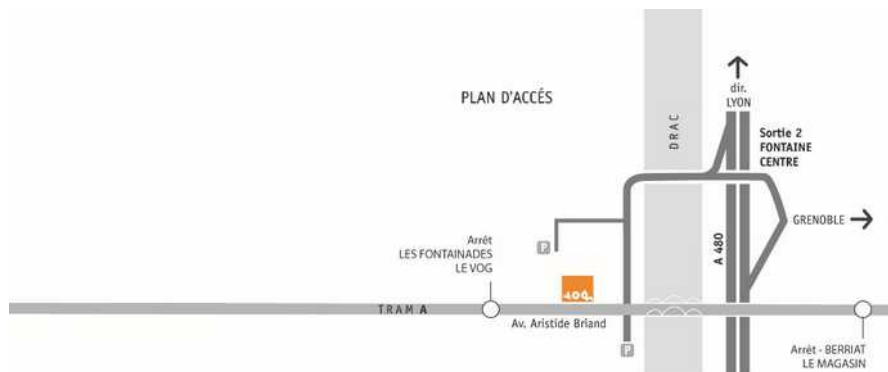
chaque enfant présente sa créature et ce qu'elle fait dans ce "monde".



Le VOG

Centre d'art contemporain de la ville de Fontaine

10 avenue Aristide Briand
38600 Fontaine
06 73 21 46 67
www.levogfontaine.eu



Tram A direction Fontaine la Poya, arrêt : les fontainades / le VOG
Ouverture du mercredi au samedi de 15h à 18h.

Direction :
MORGANA Pauline

pauline.morgana@ville-fontaine.fr

